

Un aperçu du travail des Conférences de de l'association SOURCE (www.association-source.com) présentées en 2005-2006.

Notre première rencontre de l'année 2005 a concerné les transmissions mères-filles dans le domaine transgénérationnel.

Catherine Gestas a abordé le mythe de Déméter à la lumière de l'analyse transgénérationnelle. (*)

Elle évoque combien les mythes grecs sont encore vivants dans notre âme puisqu'ils décrivent des situations archétypales humaines, illustrent des processus créatifs. Le mythe de Déméter, Kore-Perséphone, nous parle d'une transmission maternelle bien particulière et la question qu'il soulève est : qu'est-ce qui se transmet de mère en fille ?



Déméter est la déesse des champs de blé, mère de la terre. De son union avec Zeus, son frère, elle met au monde Koré (Perséphone). Perséphone devient une belle jeune fille innocente protégée par sa mère, élevée dans la joie et le bonheur. Lors de l'absence de Déméter, elle cueille des fleurs avec deux amies dans un champ et est attirée par une fleur plus belle que les autres, le narcisse. C'est alors qu'Hades enlève Koré, aidé par son frère Zeus, et l'emmène dans son monde souterrain, celui des enfers. Déméter est désespérée et folle de chagrin, elle déroule ses voiles noirs et s'élance à sa recherche. Koré restant introuvable, Déméter est en dépression profonde. Puis, son désespoir se retourne contre Zeus et, furieuse, elle se met à maudire tous les champs fertiles et menace de priver la terre de toute récolte si sa fille ne est pas rendue.

Mais l'amour de la jeune fille et d'Hades avait été réalisé dans le monde souterrain : elle était devenue Perséphone, reine des mondes souterrains; néanmoins, elle pourra revenir à la surface une partie de l'année : elle devra passer trois mois sous terre avec son époux et neuf avec Déméter, sa mère.

Le mythe Déméter, Koré,-Perséphone est un mythe transgénérationnel. Déméter est fille de Rhéa et de Cronos. A la naissance, elle fut avalée par Cronos dans un acte de cannibalisme familial (inceste oral) mais délivrée par son frère Zeus avec qui elle aura sa fille Koré. Le mythe nous renvoie à l'incestuel du monde des dieux : il faudra trois générations pour que la reconnaissance du ventre de la femme advienne et c'était là, l'objet de la conférence..

Martine Barbault a traité le thème de la relation mère-fille. (*)

Lorsque la mère a une fille, le danger de l'emprise maternelle est grand encore car celle-ci se confronte à une projection narcissique au travers d'une personne en tout point semblable à elle, sorte de miroir. Emprise maternelle est le terme fréquemment employé. L'emprise de la mère sur la fille impose à cette dernière de se couler dans le moule, de correspondre à ses désirs, de lui ressembler en tous points. C'est alors que la fille devient « l'enfant abusée. »

Et c'est tout naturellement au moment de l'adolescence que le piège va se refermer sur elles : comment cette mère va-t-elle accepter l'émancipation de sa fille?

Puis Martine étudie les thèmes et évoque les trois psychanalystes femmes qui se sont penchées sur la relation mère-fille et sur l'emprise maternelle

qui possèdent toutes trois une Lune plutonisée :

La psychanalyste Hélène Deutsch qui a consacré une grande partie de ses travaux à la psychologie féminine et eut une relation difficile avec sa mère. Elle parle, chez la mère « d'interventions séductrices », non pas seulement sur le garçon mais aussi sur la fille. C'est la première qui aborde la notion « d'emprise maternelle ».

Puis Karen Horney fut la première femme psychanalyste à émettre une véritable critique envers le phallocentrisme freudien qu'elle met sur le compte d'un « narcissisme masculin. » Elle rejette complètement le postulat freudien, d'une féminité qui reposerait sur l'envie du pénis.

Etant donné sa très bonne relation maternelle, Karen Horney avançait que l'identification de la fille à la mère est innée et immédiate. Mais, plus tard, elle prendra conscience du côté intrusif de sa mère.

Et la troisième, Mélanie Klein est incontournable d'autant que son thème de prédilection est justement celui de l'emprise maternelle....

Il semble exister d'impressionnantes interférences entre l'œuvre et la vie de Mélanie Klein.

En premier lieu, elle va entretenir une relation forte et problématique à sa propre mère Libussa, une mère particulièrement autoritaire et intrusive. Aussi tendra-t-elle de reproduire, avec ses trois enfants, cette même relation d'emprise réciproque. Comme Freud avec Anna, elle va analyser ses trois enfants et exposer leurs cas en conférence sous des pseudonymes qui ne tromperont personne...

Devenue adulte, Melitta, sa fille, analyste comme sa mère, ne se privera pas d'attaquer cette dernière, tant au plan affectif qu'au plan psy-

chanalytique, domaine dans lequel elle élaborera des théories systématiquement opposées à celle de sa mère.

En résumé, face au surinvestissement maternel deux cas de figure se présenteront à la fille :

-La fusion et le risque de vivre une vie « par procuration ».

-L'opposition et la culpabilité qui en résulte

Danièle Flaumenbaum parle de la relation au corps des femmes et de son impact transgénérationnel

« Il n'y a pas de rapport sexuel », disait Lacan. La relation sexuelle, elle, est réjouissante. Mais le rapport sexuel, bref, l'amour entre l'homme et la femme, ça a toujours assez mal marché. Malgré la révolution libératrice et la contraception, l'amour est un miracle laïc. Brassens aimait à claironner que « 95% des femmes s'emmerdent en baisant », et aujourd'hui le Dr Flaumenbaum, gynécologue et acupunctrice, lui apporte un soutien inattendu. En effet, Danièle n'est pas loin de penser que les femmes qui la consultent, malgré l'optimisme affiché des magazines féminins, ont beaucoup de difficulté avec l'Homme, avec leur homme.

Rien de nouveau sous le soleil et, conformément à la vulgate psychanalytique, la très jeune femme est attirée par le partenaire qui ressemble, à traits discrets, à papa.

Forte d'une solide expérience, la gynécologue confirme que dans l'alchimie amoureuse, tendresse et plaisir confondus, l'homme devient le « tout » de la femme auquel elle se donne, s'abandonne. La femme aime son homme comme sa Mère (avec une majuscule), celle qui a comblé, au seuil de la vie, tout désir.

Enfin, Danièle nous a aussi parlé de l'importance du transgénérationnel dans les maux gynécologiques.

mmm

Puis notre deuxième rencontre donna une place aux pères

Martine Barbault a plus particulièrement évoqué le rapport fille-père au travers de thèmes

MARTINE BARBAULT traite plus particulièrement de la relation père-fille et donnera l'exemple d'une filiation paternelle, celle des pères de la lignée de Jacques Chirac, avec un regard sur la relation du président et de sa fille, Claude.

Qu'est-ce qu'un père est un de ses premiers questionnements ? Elle évoque l'évolution du statut de père dans l'histoire et le déclin de sa toute puissance ... Vient ensuite l'exemple de la lignée des CHIRAC dans laquelle les pères sont forts (Louis, Abel, Jacques, puis Martin, le petit fils...).

On apprend que Jacques Chirac est un enfant de remplacement, qu'il est important que le père soit au clair avec l'interdit oedipien pour que sa fille puisse passer le cap de l'Oedipe sans problème, ce qui, n'a pas été si simple ici : Claude fait couple avec son père, comme Jacques le faisait avec sa mère et, après son veuvage, Claude fera, « un bébé toute seule » (Martin), qui portera le nom de son père, marquant bien là le lien incestuel...

Gilles Verrier aborde les filiations paternelles à partir de la Mythologie grecque.

1. Le père originel : Ouranos est la première manifestation d'un principe masculin. Il règne dans les cieux et se tient dans la montagne. Quand il descend de son univers, c'est pour couvrir la Terre Mère Gaïa. Il procréa la nuit, en toute inconscience

et ne reconnaît pas sa progéniture, et la rejette cruellement. Gaïa se venge par l'intermédiaire de son fils «Le Grand Cronos aux pensées fourbes» qui va castrer son père.



2. Gilles continue en évoquant la descendance, d'Ouranos, : Cronos et Jupiter, encore des pères tout puissants. Le premier reproduira, vis-à-vis de son père, la castration. Quant à Jupiter, il est soutenu par son grand-père ; il ne reproduira pas l'acte castrateur mais il obligera son père à recracher les enfants qu'il avait avalés...

3. Avec Prométhée c'est la révolte contre le père archétypal : Prométhée aime les hommes et les encourage à s'autonomiser et s'affranchir de la tutelle des dieux et il est bienveillant avec son fils Deucalion

4. Et Gilles termine par le passage à une nouvelle humanité et à une nouvelle forme de paternité avec Deucalion et Noé.

mmm

Quant à Bruno Clavier, psychanalyste, il a traité de façon magistrale le thème des fantômes dans la lignée et de son impact. Se basant sur les travaux de Nicolas Abraham et Maria Torok (*L'écorce et le Noyau*) il aborde leur définition du fantôme : « *Le fantôme est le travail dans l'inconscient du secret invouable d'un autre* » qui se transmet : « *de l'inconscient d'un parent à un enfant* »... « *son effet peut aller jusqu'à traverser des générations et déterminer le destin d'une lignée* ».

Puis il aborde l'histoire généalogique de Van Gogh, enfant de remplacement et de Rimbaud (avec le croisement des fantômes maternels et paternels). Le thérapeute transgénérationnel « traque » le fantôme par la répétition de signifiants tels que les noms et prénoms, les dates de conception, de naissance, de mariage ou de décès et celles des traumatismes majeurs...

Après les mères et les pères, la troisième rencontre traite de la fratrie

CATHERINE GESTAS va nous faire part de la rivalité destructrice et l'émulation constructive au sein de la fratrie au travers des exemples de Marguerite Duras et de Napoléon, deux sublimations fraternelles réussies. Chez Marguerite Duras c'est une grande blessure inguérissable liée à la perte du petit frère qui sera à l'origine de son talent si singulier... Cette préférence aveugle et injustifiable dont Marguerite reste exilée la marquera à tout jamais : le frère aîné est le préféré de la mère. C'est la sublimation qui lui permettra de survivre au préjudice. ...

Avec Napoléon 1^{er}, il s'agit ici de la portée d'un complexe fraternel dans un destin de vie et dans celui d'une nation. Catherine s'inspire d'une théorie de Freud : Napoléon est l'homme pour qui la vie de Joseph (dans la Bible) a pu être un modèle mythique (le frère aîné, rival de Napoléon, s'appelait Joseph... ce qui expliquera le passage en Egypte, le choix de Joséphine, c o m m e épouse...

...
Eliminer le frère aîné Joseph, prendre



sa place et devenir lui-même Joseph, a pu être, chez Napoléon enfant le sentiment moteur le plus fort et lui a conféré ce côté conquérant (Pluton en maison III qui nous parle de la jalousie et de la haine, opposée à Vénus), bien caractéristique d'une jalousie liée à une préférence.

MARTINE BARBAULT évoque la fratrie de FREUD

... L'aîné a une place privilégiée dans la fratrie, même s'il a le lourd privilège d'être l'objet des angoisses parentales et qu'il tend à « essayer les plâtres » de leurs projections. C'est lui qui ouvre à une nouvelle génération...

Freud d'abord et Jung ensuite ont souligné que la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur stimule la curiosité de l'aîné et le pousse à un questionnement quant à ses origines.

Sigmund est le premier né des enfants du couple de Jacob et d'Amalia qui ont vingt et un an d'écart. Cependant Sigmund est le troisième enfant de son père qui avait, au préalable, deux fils de son premier mariage. Il est compréhensible qu'une certaine confusion générationnelle ait troublé l'enfant (Neptune en IV).

Mais pourquoi Freud, associe-t-il inmanquablement fratrie et rivalité ? Il est le premier enfant adoré de sa mère. Mais il ne reste pas longtemps l'enfant unique puisque, un an et quatre mois après, naît son frère Julius, d'où la jalousie et le désir de mort à son égard. Cette mort se produit lorsqu'il a deux ans (la culpabilité sera source de névrose) puis naît sa sœur Anna, avec qui il entretiendra des rapports teintés d'agressivité. Freud souligne qu'il est fréquent que l'Oedipe du petit garçon pour sa mère se reporte sur la sœur, plus proche en âge et en intimité...

Martine montera comment ce lien incestuel s'est traduit de façon frappante de différentes manières tout au fil de la vie de Freud (au moment de son mariage puis dans une relation avec sa belle-sœur...). Enfin, Freud signale que les rapports que l'on entretient avec ses frères et sœurs se répercuteront plus tard dans les relations amicales : celles de Freud furent passionnées et orageuses, débouchant à chaque fois sur des ruptures puisque tous deux ont la même mère, Jocaste !

GILLES VERRIER évoque la fratrie de JUNG

On apprend que Jung vient après trois enfants morts, deux filles et un garçon qui ne vivra que cinq jours. La conjonction Lune-Pluton en III est bien symptomatique d'un psychisme encombré par les « fantômes » de ses frères et sœurs ainsi que de la mère « mortifère »... Il semblerait que ces deux sœurs disparues sont des fantômes structurels sur lequel Jung s'est psychologiquement appuyé et que l'on retrouve dans la dualité de son anima comme il l'évoque lui-même : c'est sa mère et sa servante, Emma, sa femme et Sabina, sa maîtresse puis Emma et Toni...



Puis Gilles aborde le thème de la *Soror Mystica* que Jung a longuement commenté. Lorsqu'il a neuf ans naît sa sœur, Gertrud et la relation qu'il eut avec elle laisse filtrer un sentiment d'inabouti. Jung a peu parlé de cette relation et pourtant la Lune et la Vénus de Jung et de sa sœur sont conjointes... !



SOURCE est née de la rencontre de personnes animées d'un même désir : travailler ensemble l'astro-psychologie, l'analyse transgénérationnelle et ouvrir l'Astrologie à d'autres disciplines humanistes. Les chemins de la guérison sont une autre voie de prédilection de SOURCE comme en témoigne le congrès de Mars 2006 effectué en partenariat avec SEP Hermès.